
 Décembre 2011

 Manière de voir 120 - Ces
 guerres qu'on dit humanitaires

UN MILITAIRE CANADIEN AU RWANDA

« Le diable était du voyage »

Je me rappelle qu'en empruntant le chemin du retour [en 1993, après une première visite sur place] je m'étais calé dans mon fauteuil d'avion avec un certain contentement. J'estimais avoir travaillé très fort pour structurer un projet de mission susceptible de bien tenir la route. J'avais tenu compte de tous les aspects politiques, militaires et humanitaires, et obtenu des réactions de toutes les parties en cause aux pourparlers d'Arusha. Un sentiment de paix et de satisfaction du travail accompli ne tarda pas à m'envahir. Je ne me doutais aucunement que le diable était déjà du voyage.

Je n'avais pas compris que je venais de rencontrer au Rwanda les hommes qui participeraient au génocide. Pendant que je pensais bien évaluer la situation, je ne me rendais pas compte que j'étais celui qu'on évaluait soigneusement pour mieux le manipuler. Je pensais toujours que, dans la plupart des cas, les gens parlaient en toute franchise, et que je n'avais aucune raison de ne pas les croire. Les partisans de la ligne dure que j'avais côtoyés au cours de ma mission exploratoire au Rwanda avaient fréquenté les mêmes écoles occidentales que la majorité d'entre nous, ils lisaient les mêmes livres, regardaient les mêmes nouvelles télévisées. Ils avaient conclu d'avance que le tiers-monde africain, représenté par l'OUA [Organisation de l'unité africaine], n'aurait ni les ressources ni les moyens de déployer une force au Rwanda. Ils avaient décidé que l'Occident était suffisamment obsédé par l'ancienne Yougoslavie et par la réduction de ses forces militaires, à la suite de la diminution des grandes tensions internationales, pour s'impliquer à fond au centre de l'Afrique.

Misaient-ils déjà sur le fait que les nations occidentales de race blanche en avaient assez sur les bras pour refuser d'intervenir en Afrique noire ? Les extrémistes nous prenaient-ils — moi y compris — pour des imbéciles ? Peut-être que oui. Je pense qu'ils avaient déjà conclu que l'Occident n'avait pas la volonté de consacrer des ressources ou de sacrifier de ses soldats pour s'assurer un rôle de police planétaire, celui qu'il avait joué en Bosnie, en Croatie et en Somalie. Ils avaient calculé que l'Occident ne déploierait qu'une force symbolique et qu'à la moindre menace elle s'aplatirait mollement et s'esquiverait. Ils nous connaissaient mieux que nous nous connaissions nous-mêmes.

Lieutenant-général Roméo Dallaire, *J'ai serré la main du diable. La faillite de l'humanité au Rwanda*, Libre Expression, Québec (Canada), 2004.

Mots-clés

- Afrique
- Afrique des Grands Lacs
- Canada
- Rwanda
- Armée
- Conflit
- Droit international humanitaire
- Génocide
- Relations Nord-Sud